

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les Correspondances d'Eastman

Lise Blouin

Number 140, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62484ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blouin, L. (2010). Review of [Les Correspondances d'Eastman]. *Lettres québécoises*, (140), 58–59.

Les Correspondances d'Eastman : des rencontres inespérées

Déjà par sa formule inusitée, l'événement des Correspondances d'Eastman évoque des *rencontres inespérées*. C'était le thème choisi pour cette 8^e édition qui a mis en lumière Haïti et rendu hommage à Dany Laferrière. L'écrivain Alain Mabanckou a candidement suggéré de ne dire mot à personne de cet événement, car on pourrait être tenté de voler un concept aussi original. « Mettez des gardes aux entrées du village ! » a-t-il lancé.

Trop tard ! L'événement, à la réputation bien établie, a attiré, du 5 au 8 août dernier, 35 auteurs en dialogue avec une assistance dépassant parfois les 100 personnes à chacun des neuf cafés littéraires et des salles combles pour les hommages et les spectacles. En tout, près de 3 500 épistoliers, lecteurs et écrivains se sont croisés dans les cafés, les restaurants, les jardins et les rues, les chambres d'écriture, les salles de projection, sous le préau du théâtre La Marjolaine et au théâtre lui-même. Personne n'arrive à suivre la totalité des activités tant la proposition est multiple. Mais il suffit de s'abandonner à l'effervescence que crée cette sorte de prise en otage des lieux par l'écriture pour que la magie opère.

S'AIMER DANS L'AUTRE

Je ne pourrai rendre compte ici que des cafés littéraires, qui constituent le noyau de l'événement. Le premier portait le thème *S'aimer dans l'autre*. « Tout mon moi est autre, de dire Kim Thúy, chez nous, on n'est jamais plus que les gens avant nous. » Marie-Christine Bernard a parlé de l'altérité portée d'abord en soi, qui se révèle par l'écriture et qui lui permet de se sentir complète à travers ses livres. Pour Christine Eddie, *l'autre* est d'abord une lectrice privilégiée à qui elle adresse le livre comme un cadeau, puis tous les autres qui ouvriront le livre et y trouveront matière à aimer. Pour chacune, leurs personnages sont des marginaux qui appellent l'accueil du lecteur.

LES LIENS RUPTURES

Autour du thème *Les liens ruptures*, les auteurs confient placer leurs personnages du côté du risque en leur imposant des ruptures. Pour Francine Ruel, ils ne doivent pas être démissionnaires ; pour Simon Boulerice, qui préfère les exclus, ils doivent se préserver de l'amertume, aimer encore. Selon lui, on se définit d'abord par le regard de l'autre. Rien n'est plus stimulant pour eux deux que le lien établi avec leurs lecteurs.



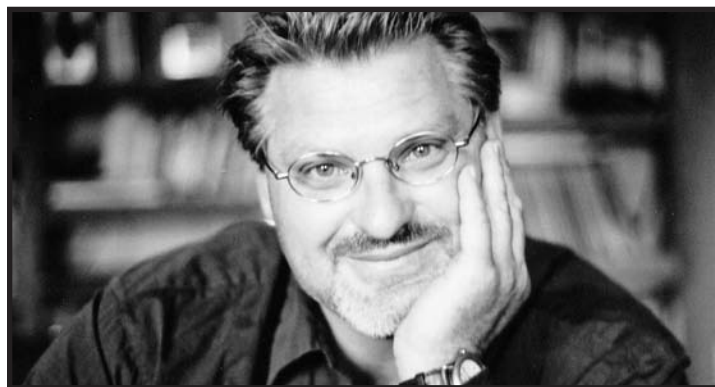
KIM THÚY



LES ÉCRIVAINS INTERPELLÉS PAR ANTOINE TANGUAY (À DROITE) POUR PARLER DU « PROCHE ET DU LOINTAIN » : MAX FÉRANDON, MICHÈLE PLOMMER ET HÉLÈNE RIOUX.

LA SOLITUDE

Chez Edem Awumey, Dominique Fortier et Marc Séguin, les personnages vivent la *solitude* en devant affronter des forces plus grandes qu'eux. Ils se définissent par leur quête d'un territoire où vivre, où aimer. Ils doivent rompre avec la dissidence et progresser. L'écriture permet de trouver quelqu'un comme soi, des personnages, mais aussi des lecteurs.



JEAN BARBE

LA FILIATION

La Filiation, dans ce qu'elle a de plus fondamental pour Jean-François Beauchemin, de plus librement choisi pour Monique LaRue, devient invisible pour Jean Barbe. Ces trois écrivains d'expérience nous ont nourris de leur rapport à l'écriture, ancrée au plus intime de leur être tout autant que dans le nécessaire recul face à leurs personnages. Leur véritable filiation, elle se trouve là, au cœur de la création, dans l'abandon aux personnages, dans l'humilité de leur conserver une autonomie qui leur est propre. Une grande réflexion sur le travail d'écriture du roman.

L'ABSENT

Sur le thème de *L'absent*, l'exil semble s'imposer de soi lorsque Dany Laferrière, Joël Des Rosiers, Hélène Dorion et Alain Mabanckou sont réunis pour en discuter. « Quand je voyage, je suis une tortue qui apporte son pays », dit ce dernier. Chacun affirme pourtant que le véritable exil est celui du temps, compris et intégré de façon si différente dans les cultures. L'écrivain est un navigateur du temps qu'il « expansionne » à sa guise, lui donnant sa vraie nature. L'absence, c'est davantage le manque.

L'ATTENTE DE L'AUTRE

Dans la salle du théâtre bondée, Marc Lévy, Kim Thúy et Louise Portal se sont entretenus de *L'attente de l'autre*. Des auteurs loquaces et des admirateurs comblés vivaient littéralement le thème.

LE PROCHE ET LE LOINTAIN

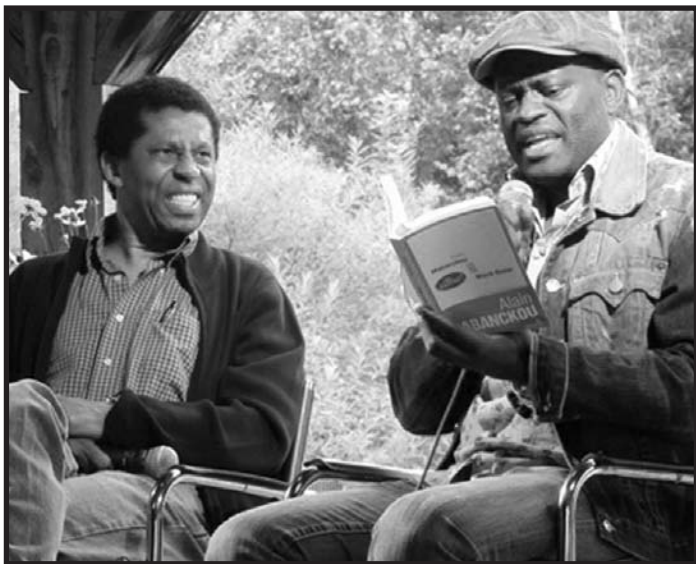
À propos du *Proche et du lointain*, pour Hélène Rioux, Michèle Plomer et Max Férandon, la notion de territoire est aléatoire, le pays rêvé devenant plus réel que le *proche* en cours d'écriture. Si on est ailleurs quand on lit, l'inverse est aussi vrai tant l'écrivain en création est ailleurs : l'être humain seul dans l'acte de la lecture et de l'écriture, mais tout autant ensemble, la littérature et la vie reliant soi à l'autre, soi à l'Histoire.

HISTOIRE DE LIVRES

Autour du thème *Histoire de livres*, échange animé magistralement par Jacques Allard, les auteurs Naïm Kattan, Yvon Rivard, Dominique Fortier et Dany Laferrière ont dit la nécessité qu'un livre, qu'importe sa forme, aborde tous les aspects de l'être humain. Les genres littéraires perdent leurs contours définis et les livres, même les très anciens, les habitent. « Pour écrire, il faut s'abstraire de soi, s'arracher à ce qui est connu, dit Rivard, les ignorants seuls peuvent écrire. » « Il faut être humble face à tout ce qui est écrit, on ne peut égaler les grandes œuvres, juste ajouter des commentaires », de renchérir M. Kattan.

UNE GRANDE RENCONTRE

Le dernier café littéraire se voulait un clin d'œil à une *Grande rencontre*, celle de Dany Laferrière et Alain Mabanckou qui nous ont donné à voir les liens tissés grâce



DANY LAFERRIÈRE et ALAIN MABANCKOU

à l'amitié. « Une amitié se vit, ne s'explique pas, elle vient de façon inattendue », de dire Mabanckou, nous prenant à témoin de la complicité littéraire et humaine qui le lie à Laferrière. « L'écrivain remplit son rôle quand il fait connaître un autre auteur aux lecteurs », de conclure ce dernier.

Les responsables de cette grande fête des mots que sont les Correspondances d'Eastman peuvent dire à ce chapitre : mission accomplie. Déjà le thème des prochaines Correspondances est lancé : *Les commencements — les recommencements*. Vous y êtes conviés... en catimini pour éviter de faire des envieux! ☐

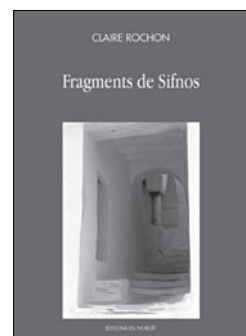
Les Éditions du Noroît

Prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres

Répît
Paul Bélanger
Lauréat

Finalistes

Prière à blanc
Michael Delisle
Fragments de Sifnos
Claire Rochon



www.lenoroit.com

infocapsule

Trop de livres!

Dans une chronique que Jean-François Nadeau du journal *Le Devoir* a signée (30.08.2010) pour marquer la rentrée littéraire 2010, ce dernier s'interrogeait sur l'augmentation ahurissante des publications à travers le monde depuis quelques décennies.

Jean-François Nadeau y va de ses statistiques :

« Considérons la production des livres aux États-Unis. En 1995, les maisons d'édition avaient lancé environ 55 000 nouveautés. En 2010, ce sera pratiquement 200 000 titres nouveaux qui paraîtront. Soit 263 % plus de titres qu'il y a quinze ans! Inutile de dire que la population américaine, elle, n'a pas augmenté à pareil rythme. »

À la question « pourquoi? », Nadeau répond :

« Parce que les conditions de production des livres, désormais propriétés de grands ensembles économiques, ont été soumises à des impératifs de profits qu'elles ne connaissaient pas auparavant. [...] Pour justifier les fortes avances consenties à quelques auteurs, pour rentabiliser les sommes dépensées dans des rachats périlleux de vieilles enseignes éditoriales, ou encore pour satisfaire des organismes subventionnaires, qui évaluent (suprême ironie) les ventes plutôt que ce qui est vendu, l'univers éditorial a pris le mors aux dents. »

Nadeau poursuit en affirmant que cette surenchère de la production, « loin de permettre plus de découvertes, encourage au contraire un aplatissement de l'ensemble du secteur au profit de titres préprogrammés dans des rôles de vache à lait commerciale. » Il y a une telle masse d'auteurs que ces derniers disparaissent dans une mer étale...